

Les Premières nations et les arts : révolution culturelle entre tradition et modernité

Pierre Gill

Number 104, Winter 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gill, P. (2009). Les Premières nations et les arts : révolution culturelle entre tradition et modernité. *Inter*, (104), 48–50.



Les Premières nations et les arts : révolution culturelle entre tradition et modernité

PIERRE GILL

> Hommage à Norval Morrisseau, 2008.

Culture, tradition, modernité, sont autant de mots de la langue française qui sont utilisés à toutes les sauces quand vient le temps de parler des arts en général à travers la planète. Mais quand ces mots sont associés aux arts des Premières nations, ils revêtent un caractère unique et bien particulier. À l'aube du troisième millénaire, voilà que les Premières nations s'approprient des formes d'art variées, parfois insolites, souvent tirées d'un bagage beaucoup plus mûr et mature qu'on aurait pu le croire.

Un grand maître à l'origine d'un mouvement national : Norval Morrisseau, un Ojibwé du nord de l'Ontario, fut l'un des premiers à manifester l'art amérindien entre la tradition et la modernité. Inspiré de légendes, le peintre a décrit l'être humain de par son âme, de par son intérieur bouillonnant, servant des toiles originales et porteuses de sens. L'exemple parfait de l'utilisation de matériaux modernes pour transmettre une manière de penser, un mode de vie. Une véritable transposition des traditions millénaires à travers un homme dont les rêves ont envahi le subconscient.

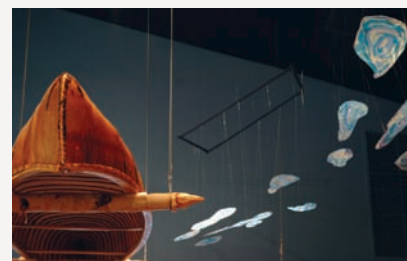
Au tournant des années quatre-vingt, un musée destiné exclusivement aux collections et aux arts amérindiens est inauguré dans la communauté innue de Mashteuiatsh, située dans le centre géographique du Québec. Créé par la Société d'histoire et d'archéologie, l'institution muséale innove en présentant

des collections importantes relatives à l'histoire, à l'archéologie, mais aussi à l'art contemporain.

Lors de la création de la Société d'histoire et d'archéologie de Mashteuiatsh, en 1977, tout était à bâtir. Un projet de développement et de mise en valeur des arts est alors mis sur pied, et une dizaine de femmes de la communauté sont engagées pour réaliser les œuvres artisanales qui seront présentées dans l'exposition permanente du musée qui ouvrira ses portes l'année suivante. C'est à cette époque qu'on découvre tout le potentiel de ces arts et tout le talent qui dormait jadis. La communauté découvre alors

qu'autour des années vingt, un Américain nommé Frank G. Speck était venu à Mashteuiatsh pour rencontrer les Pekuakamiulnuatsh. Il s'était particulièrement intéressé aux dessins et aux motifs qu'on retrouvait sur les vêtements et sur les pièces d'écorce de bouleau, mettant à jour pour la première fois ces talents cachés depuis trop longtemps.

Dès son ouverture, le Musée accueille une exposition du peintre Norval Morrisseau, collection qui appartient alors au Musée des civilisations et qui est prêtée par l'entremise d'un programme du ministère des Affaires indiennes et du Nord.



> Exposition permanente *L'esprit du Pekuakamiulnu/Pekuakamiulnu u mamihtunelitamun*. De gauche à droite : Maude Connolly et Denis Blacksmith, Line et Bruno Robertson, Thérèse Godin. Photos : Musée amérindien de Mashteuiatsh (sauf mention contraire).

Morrisseau inspire les artistes, même s'il ne fut jamais présent lors de la présentation de cette exposition à Mashteuiatsh. Ses œuvres l'ont représenté en transportant littéralement un message de l'intérieur, en faisant découvrir un monde jusque-là inaccessible, impénétrable.

À l'instar de Morrisseau, un artiste ilnu explore également le monde de l'intérieur : Thomas Siméon grandit dans sa famille d'artisans du cuir et d'écorce de bouleau. Rapidement, il découvre un talent certain pour le dessin et les arts en général. Très tôt, inspiré par les légendes de son peuple, Thomas Siméon se met à habiter et à habiller de rêves ses personnages. De l'écorce de bouleau et du cuir de ses parents, Thomas Siméon passe par la sculpture sur bois d'original et de caribou, la sérigraphie, l'embossage et la pierre. L'artiste vit et travaille toujours à Mashteuiatsh de nos jours. Le Musée amérindien compte plusieurs de ses œuvres.

Ces précurseurs auront donc une influence importante sur l'interprétation des arts autochtones et, parallèlement à leur carrière respective, d'autres artistes évolueront et influenceront les arts et leur interprétation.

Diane Robertson, une artiste autochtone avant-gardiste, fera rapidement ses marques sur le plan international. Ses installations font exploser les œuvres de leurs dimensions restreintes jusque-là connues. Porteuse de symboles, elle exposera dans le monde entier en plus de participer à diverses manifestations culturelles où elle impose l'art amérindien comme un incontournable. Mais elle quittera ce monde en 1993, à peine âgée de 33 ans.

Une autre famille de précurseurs explorera le monde autochtone par l'intérieur, par l'âme. Maude et Bernard Connolly s'inspireront des mats totémiques et des pipes que fabriquait leur père pour travailler le bois et la toile. La modernité s'installe peu à peu puisque Bernard adapte les techniques artistiques de travail à l'aspect pratique de l'évolution, en fabriquant des meubles dont le bois est travaillé à la main et dont les renforcements sont faits avec de la babiche (peau d'original coupée en lanières à la façon traditionnelle des Pekuakamiuñatsh).

Les Marc Siméon (peintre), Allen Grégoire (sculpteur), Sonia Robertson (installatrice-performeuse), Télesh Siméon (spécialiste du mordillage de l'écorce

de bouleau), Euroma Awashish (peintre-installatrice), Bruno Robertson (sculpteur) – pour ne nommer que ceux-là – emboîteront le pas, à leur manière, avec des formes d'art très variées, comme on peut le constater par l'énumération de leur discipline respective.

Tous ces artistes, qui ont marché dans les traces de leurs ancêtres souvent artisans, ont une chose en commun, et elle n'est pas banale : outre Norval Morrisseau, ils ont tous gravité autour du Musée amérindien de Mashteuiatsh qui, à travers le temps, aura permis de faire connaître leur travail. Cependant, il faut considérer ces artistes comme étant des ambassadeurs d'une culture jusque-là méconnue, négligée. Par leurs œuvres, ils ont eux aussi aidé à faire connaître le Musée amérindien qui, aujourd'hui, accueille toujours des expositions d'art tout en recevant quelques dizaines de milliers de visiteurs chaque année.

Toujours bien vivant, le Musée amérindien de Mashteuiatsh aura marqué son époque. En plus de son centre d'archives, on y retrouve aujourd'hui plusieurs salles d'expositions permanentes et temporaires pour la mise en valeur des cultures autochtones de tout le pays à



> *L'Esprit de Diane*, 2008. Exposition rétrospective de l'artiste ilnu Diane Robertson, décédée en 1993 et native de Mashteuiatsh.



> Soirée culturelle au Musée amérindien de Mashteuiatsh avec les conteurs Rosaire Connolly et Gérard Siméon, 2007. Photo : Pierre Gill.

travers l'art et l'artisanat. Innovatrice par son approche participative de nouvelle muséologie, l'exposition permanente inclut la collaboration de plus d'une centaine de personnes de la communauté et d'une trentaine d'artistes et d'artisans. En plus de porter les couleurs et *L'esprit du Pekuakamiulnu/Pekuakamiulnu u mamihitunelitamun*, elle présente aussi le point de vue historique des Innuatsh. L'exposition a remporté le prix Excellence de la Société des musées québécois. La collaboration à cette exposition du projet de recherche « Design et culture matérielle » dont Élisabeth Kaine, Huronne-Wendate, est l'initiatrice a permis

de réactualiser l'objet qui porte toujours sa particularité culturelle dans un contexte contemporain par divers ateliers avec les communautés de Mashteuiatsh, Uashatmak Mani-Utenam et Odonak (Abénakis). Les échanges et la réactualisation des savoirs se sont opérés de façon créative. C'est dans cette optique que l'exposition permanente fut créée.

Ces dernières années, le Musée a forgé des liens avec divers organismes de la région par la présentation d'événements ou d'ateliers : présentation de films avec l'ONF, Wapikoni mobile et *Regard*, festival international de court métrage ; atelier de marionnettes géantes

et exposition avec ManiganSes et *Festival international des arts de la marionnette de Jonquière* ; présentation de performances avec *Art nomade*, festival international de performance et *Os brûlé* ; lancement de livres d'auteurs ilnus, *Aimitaitu ! Parlons-nous !* et *Bâtons à message* de Joséphine Bacon ; atelier de création sur les produits de la forêt avec Domingo Cisneros.

Bref, la symbiose qui a existé entre les artisans, les artistes et une institution muséale spécialisée aura fait exploser les arts à Mashteuiatsh, et l'influence de ces artistes aura permis à bon nombre d'Autochtones, fiers porteurs de notre culture, une grande représentativité. ■



> Groupe Têtes dansantes. Atelier de marionnettes géantes, *Maniganses*, 2007.



> Atelier de formation avec Domingo Cisneros.